

**Comment
dissoudre
Emmanuelle
Pireyre ?**

(dans une baignoire)

Stéphanie Arc

Rubrique Inventeurs célèbres

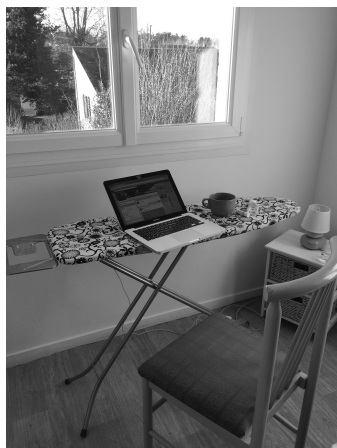
« Née à Clermont-Ferrand le 24 octobre 1969, fan de Marguerite Duras et de Henri Michaux, des montagnes enneigées et de wikiHow, Emmanuelle Pireyre a élaboré, au tournant du XXI^e siècle, divers procédés poético-déductifs qui ont permis des avancées majeures dans le domaine des sciences et des techniques littéraires : processus de congélation-décongélation, toboggans et glissades, carambolage, hybridation, féerie, déballage de paquets, déconnexion-reconnexion, et cætera (du latin médiéval « et cætera desunt », « et les autres choses manquent », indique qu'une liste n'est pas complète). Férue d'expérimentations stylistiques, verbe sujet complément et retour, appliquant ses trouvailles au texte au cours d'impitoyables séances de réécriture durant lesquelles elle se malmène, voire malmène son compte en banque, WRITING FIRST !, elle est à l'origine de précieuses machines, dont la fameuse boîte-à-réenchanter-le-monde (appelée aussi « machine anti-inertie »), sa plus célèbre à ce jour, avec une pince on attrape les morceaux de réel qui nous dém/r/argent, et les mots qui vont avec, publicité et communication, mantras, harangues politiques, préchi-prêcha, on les enfourne, ça vibronne ça s'entrechoque ça grésille, et hop ! ça ressort légèrement transformé. Après quoi on voit le monde autrement. »

« Voilà alors si j'étais pas devenu surfeur de grosses vagues, j'aurais fabriqué des toboggans, c'est un job hyper émancipateur, et en plus ça a du sens. » Gilles Deleuze, *L'Abécédaire du surf*¹

En ce qui me concerne, c'est le lundi 27 décembre 2016, jour de l'irruption du volcan Sabancaya dans le sud du Pérou, que ça s'est passé. J'ai lu *Foire internationale* dans une baignoire, et j'en suis ressortie légèrement transformée. Après quoi j'ai vu la fiction

¹ Citation inventée, inspirée de *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* (réalisé par Pierre Boutang, en 1996). À « C comme culture », Deleuze cite une missive qu'il a reçue d'une association de surfeurs disant : « Nous ne cessons de nous insinuer dans les plis mouvants de la nature. »

autrement. Il faut dire qu'à cette époque, j'étais en crise d'écriture, je passais de heures à courir sur la plage de Cabourg entre les familles de Parisiens et les sulkys des jockeys, espérant secrètement qu'un cheval finisse par me percuter, et la nuit venue des heures à marcher sur la promenade Marcel-Proust, espérant secrètement rencontrer son fantôme. Mais, le lendemain de cette lecture ravigotante, j'ai dégoté, dans un placard, une planche (à repasser) et je me suis mise à écrire, comme un surfeur dévale la vague. Les vingt-quatre micro-récits philosophico-poétiques de *Fiction internationale*, à l'écriture claire et millimétrique, au propos malin, voire carrément *witty*, suscitant chez moi un maximum d'exaltation et de convoitise (« ah ça mais ! comment fait-elle ? »), m'avaient tout bonnement débloquée.



Ce matin, EP m'a fait le coup de la planche à repasser.

Bien que percer à jour les secrets de nos tours de magie préférés présente un risque sérieux pour nos élans de surfeur – on

² Photo extraite de *Féerie générale* (éd. de l'Olivier, 2012, p. 180). Emmanuelle Pireyre mélange texte, images légendées, schémas, puces numérotées, elle emprunte aussi nombre d'éléments à la culture populaire, chansons, *soaps* et romans photo, comme on le voit sur ce cliché où elle fait du repassage.

est dessillé, le sentiment d'euphorie se dissipe, et on a de nouveau envie de se jeter sous un cheval –, nous brûlons de comprendre ce qui s'est passé et de percer à jour le « mystère de la planche à repasser », nous rêvons de démonter la machine poético-fictionnelle d'Emmanuelle Pireyre, de la dissoudre en fines particules étincelantes flottant à la surface du bain et de saisir ces méthodes littéraires grâce auxquelles elle nous montre :

COMMENT SE LIBÉRER DU ROMAN

Rubrique Idées reçues :
« Pour devenir écrivain, il faut écrire des Romans. »

À cet égard, les œuvres³ d'Emmanuelle Pireyre sont émancipatrices⁴, elles ne nous jugent pas quand nous exprimons nos doutes sur la « chère fiction d'autrefois » (Arno Schmidt, *Roses et Poireau*, 1959), elles ne s'esclaffent pas lorsque nous confions notre incapacité à inventer « une histoire où l'on voit vivre et agir des personnages » (Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*, 1950), une histoire avec un fil narratif pure laine et une forte propension au réalisme, un canevas scénaristique bien troussé et des personnages bien rembourrés d'un point de vue psychologique, elles ne s'agacent pas si nous refusons de tout miser sur « le sentiment du réel » (Jacques Rancière, *La Fable cinématographique*, 2001). Elles ne nous jugent pas car elles ont, à leurs débuts, éprouvé des difficultés approchantes⁵.

³ Nous évoquons ici *Comment faire disparaître la terre* (éd. du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2006), *Foire internationale* (éd. Les Petits Matins, 2012) et *Féerie générale* (*op. cit.*).

⁴ Elles ne sont bien sûr pas les seules ! (cf note 23, p. 9)

⁵ « *La fiction, ça a été un peu compliqué pour moi au début car je me disais que je n'avais pas le droit d'inventer des histoires. Quand j'en inventais, je trouvais que ça ne marchait pas.*

Nous ne sommes en effet pas les seuls à douter. En France, depuis 1953 et la publication des *Gommes*, d'Alain Robbe-Grillet, on entend chaque printemps des auteurs pouffer, par la fenêtre ouverte de leur bureau, lorsqu'ils s'essayent au Roman parce que, comme Nathalie Sarraute, ils se figurent « *l'œil narquois du lecteur observant ces tristes manipulations de marionnettistes* »⁶. La plume d'Emmanuelle Pireyre nous confirme la mort du narrateur omniscient, complètement has-been depuis que « *la confiance qui existait dans l'énonciation réaliste, dans la capacité pour un individu particulier qui ne soit pas scientifique, sociologue, anthropologue, philosophe, d'énoncer sur les mécanismes et les perceptions de l'existence d'autrui un discours fictionnel et néanmoins vrai, a été mise à mal à l'intérieur de la littérature, et sans retour possible* »⁷, elle nous confirme la naissance, depuis *L'Étranger* d'Albert Camus, d'un Je, un Je vacillant, « *qui ne comprend pas le monde* » et l'assume, « *méthode d'écriture du roman aujourd'hui quasi-exclusive* »⁸.

Emmanuelle Pireyre comprend notre désarroi lorsque, cherchant un itinéraire bis au roman classico, nous balançons, bras ballants, entre les expérimentations formelles du Nouveau Roman et l'autofiction, qui circonscrit volontairement son point de vue à

Et je me disais que je n'avais pas le droit d'inventer des personnages et d'imaginer ce qu'ils pensaient, parce que c'est quand même la base de notre humanité, on est seul dans son corps et dans sa pensée, et on n'a très peu d'idées de ce que pensent les autres, peut-être que j'aurais l'impression que vous êtes un martien si j'étais dans votre tête. J'avais donc cet interdit et puis peu à peu, je suis en train de le dépasser. », in « P comme portrait : Emmanuelle Pireyre », Le Transfo, 2013.

⁶ « *Nathalie Sarraute n'aurait pour rien au monde voulu écrire un roman, chaque phrase lui aurait donné envie de rire, comme donne envie de rire un artifice énorme, tellement voyant qu'il dissimule le spectacle.* », *Féerie générale*, op. cit., p. 116.

⁷ « *Fictions documentaires* », in *Devenirs du roman*, Collectif Inculte, Naïve, 2007, p. 4.

⁸ *Ibid.*

« un cercle minuscule autour de la personne de l'auteur »⁹, faisant par là preuve d'une belle honnêteté, mais qui risque fort de « limiter le terrain d'excursion du roman à l'expérience des auteurs et freiner sa capacité d'investigation et de mise en scène des multiples ou lointains aspects du monde contemporain »¹⁰. Elle dit : « [Pas d'inquiétude ! Vous pouvez] inventer d'autres modes de fonctionnement du réalisme qui endossent et pourront endosser les méandres du monde. »¹¹

Et, d'un signe de tête enthousiaste, elle nous indique l'un de ces itinéraires bis, une déviation qu'elle emprunte joyeusement et qui consiste à combiner, en les entrelaçant subtilement, un vaste ensemble de données, de narrations et de raisonnements, « le principe organisateur [du texte] allant de la minimale juxtaposition copiée-collée au commentaire plus ou moins englobant »¹². Empruntant l'expression à Jacques Rancière¹³, elle appelle « fictions documentaires » cette forme/méthode d'écriture, généralement associée au champ de la poésie, « bien qu'au point de vue formel il soit fondé de les inscrire dans l'histoire du roman »¹⁴.

Aussi précise-t-elle encore¹⁵ : « Les fictions documentaires n'excluent pas la narration, seulement celle-ci n'est plus aux premières loges, elle n'est plus en pole position, pied au plancher, elle n'est qu'un mode de discours parmi d'autres : elle s'insère. Du reste, vous n'êtes même pas obligés d'inventer les histoires, vous pouvez très bien les recycler. »¹⁶ Dans le fil des textes où elle trouve

⁹ « Littérature, politique. Essais d'articulation », in « Feuilletés d'Hypnos », 237 actions pour la scène, étape 2, collectif, dir. Alexandra Baudelot, Archibooks Sautereau, 2008, p. 2.

¹⁰ « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 4.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 2.

¹³ Il qualifie ainsi le travail de Chris Marker, dans le domaine du cinéma.

¹⁴ *Ibid.*, p. 1.

¹⁵ Citation inventée, librement inspirée de « Fictions documentaires ».

¹⁶ « Récits et narration ne sont pas absents : feuilletons télé, romans policiers, vie des héros et autres saints, anecdotes excessives ou banales, réelles ou fictives, sont rapportés, complétés,

place, sous la forme d'anecdotes, la fiction a une fonction, « *les récits, plus souvent prélevés là où ils existent déjà qu'inventés [...], ont plutôt le rôle de preuves apportées au dossier herméneutique qu'ils ne valent pour eux-mêmes.* »¹⁷

Preuve par l'exemple, chaque « section » de *Féerie générale*, précédée d'un mini-résumé à la *Candide*, de Voltaire¹⁸, s'apparente à un conte moderne – ou à un épisode de série télé¹⁹. Mais l'auteure les raconte « *toute lumière allumée* »²⁰, avec un sourire en coin, a *grin* complice aux lecteurs, flottant en filigrane derrière le texte, tel celui du Cheshire Cat, d'*Alice's Adventures in Wonderland*, autrement dit en nous signifiant son statut de vraie-fausse fiction : à dessein, elle entrelace les pastilles narratives, très nombreuses, elle démultiplie les personnages (mais pas à la manière de Tolstoï) sans les approfondir, elle mélange personnages imaginaires et réels sur le mode du caméo (Christine Angot, Russell Banks et James Brown), elle fait apparaître les artifices fictionnels en créant des personnages ventriloques, marionnettes dont la voix ne correspond pas au physique (des enfants tiennent des propos de traders) ou en dépeignant des situations improbables (un DJ se passionne pour les préceptes de Nadine de Rothschild) : autant de processus qui lui servent à démystifier le Roman en rendant ses rouages apparents. Ce faisant, elle nous redonne espoir en notre capacité à écrire des textes qui s'inscrivent dans le genre roman, si protéiforme que chacun peut y trouver sa place.

adultés, montés en épingle... mais ils ne peuvent constituer l'armature du texte, [...] par manque de temps, de patience et d'envie, de se couper aussi longuement du réel et de la production de remarques à son sujet. », « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 7.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ « *Un jour en Europe, il y avait une petite fille qui détestait la finance.* », incipit, *Féerie générale*, *op. cit.*, p. 11.

¹⁹ Entretien à la librairie Mollat, 2012.

²⁰ « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 3.

COMMENT FAIRE DE LA POÉSIE SON CAMP DE BASE

Rubrique Idées reçues : « La poésie, c'est des alexandrins, des césures et des hémistiches. »

Rubrique Citations : « Tout ce que je veux dire est dans les accords et les mélodies. Les mots les accompagnent. » David Bowie

Émancipatrice, la démarche créative d'Emmanuelle Pireyre l'est aussi en ce qu'elle implante la pratique poétique au cœur de la littérature narrative, en son noyau dur pour ainsi dire. La poésie est l'alpha et oméga du « roman », entendu comme fiction documentaire, moteur premier, son principe et sa fin. Pour elle, tout commence par la poésie, qui est *princeps* en termes chronologique et créatif, voire philosophique. Ce faisant, elle la redéfinit tout en déconstruisant une conception classique des genres littéraires trop rigide, et par là même inhibante : roman, poésie, théâtre, essai, chacun contenu dans une boîte fermée hermétiquement, de sorte que, lorsque l'on écrit, on doit choisir son camp, comme sur un Bic quatre-couleurs la nuance, bleu pour le roman, rouge pour la poésie, vert pour le théâtre (ah non, surtout pas le ~~vert~~ ! ok alors disons noir), vert pour l'essai. Ainsi, pour Emmanuelle Pireyre, « *les choses se sont bien améliorées* », dit-elle, depuis qu'elle ne voit plus les genres littéraires comme des « *boîtes séparés, comme pour les chevaux ou certains employés, par des cloisons verticales, cloison [qu'elle s'évertuait] à rendre toujours plus molle et poreuse, afin de la transformer en une zone frontière assez vaste pour être vivable* »²¹, mais comme des couches superposées, plus exactement des strates, « *allongées les unes sur les autres [et qui] s'effondrent plus ou moins les unes*

²¹ « Comment ne plus être data victim ? », in *Devenirs du roman 2, Écriture et matériaux*, Collectif Inculte, avril 2014, p. 1.

dans les autres [, qui] s'entremêlent et s'entrelacent telles le gâteau marbré avant la cuisson »²². Une fois les cloisons abattues, libre à nous de « travailler simultanément la fiction, la poésie et l'essai, dans des livres qui ne sont pas nécessairement des romans, de la poésie ou des essais »²³. Ce qui compte alors, précise-t-elle, c'est la manière singulière que chacun a d'empiler les strates, la façon, en somme, dont vous fabriquez votre propre gâteau marbré.

Or, pour Emmanuelle Pireyre, la poésie constitue le soubassement ou socle littéraire sur lequel tout repose, narration, données, etc. Elle représente la « strate 2 » du gâteau marbré. Préambule à l'écriture, la « strate 1 », celle qui crée le besoin, ou l'envie, d'attraper un Bic quatre-couleurs, est la perplexité face au monde, « *perplexité devant les métiers de bureau, l'amour, le plastique, les mécanismes de la conversation, la géopolitique, le cru et le cuit, la science-fiction, la longueur des barbes...* »²⁴. Face au réel, deux types de réponse : le *logos* philosophique (selon Platon, la philosophie naît de l'étonnement²⁵), qui est langage de la pensée, langue de la logique et de la rationalité ; la poésie, qui est pensée de la langue, « *un discours qui s'apparente à la pensée, mais une pensée progressant à travers la matière concrète, une pensée bondissant à travers les fourrés, sur des zones meubles, qui va sur la mer, passe sur une planche, travaille pour l'incertain* »²⁶.

Parce que « *la littérature, c'est une grammaire dans laquelle on fait rentrer le monde, des fragments du monde* », mon processus de création, précise-t-elle, part de la poésie, il débute par l'élaboration d'« *une*

²² « Comment ne plus être data victim ? », *op. cit.*, p. 1.

²³ À l'instar de Nathalie Quintane, Daniel Foucard, Jacques-Henri Michot, Enrique Vilas-Matas, Jelinek, Philippe Vasset...

²⁴ « Comment ne plus être data victim ? », *op. cit.*, p. 2.

²⁵ Emmanuelle Pireyre, qui a étudié la philosophie antique, fait régulièrement intervenir les philosophes dans son œuvre.

²⁶ « Un environnement assez contraignant pour les datas », *op. cit.*, p. 2.

syntaxe singulière, rigoureuse et folle, [...] une grammaire bizarre »²⁷, exubérante et jubilatoire, qui permet de re/formuler le réel, ses normes, ses oppressions, ses pesanteurs. Dans ses deux premiers ouvrages, *Congélations et décongelations*²⁸, puis *Mes vêtements ne sont pas des draps de lit*²⁹, Emmanuelle Pireyre fourbit ses armes stylistiques³⁰, pour faire face au réel, à ce qu'il nous adresse d'injonctions sociales. Elle suggère ainsi d'améliorer son style, de travailler le langage « *non pas pour lui-même, mais en tant qu'il rejoint et/ou donne forme à tel ou tel monde* »³¹. Elle crée un canevas grammatical, un filet de mots qui lui permettra, ensuite, de capter, ou de capturer, des morceaux de réel, elle affûte sa prose pour pouvoir tailler, ensuite, dans le prosaïque³².

Si la poésie est lieu d'accueil tout à la fois des divers éléments du monde, inertes, pesants, et des langages qui les accompagnent et les cristallisent, les sédimentent, les durcissent, elle permet plus encore de les saisir et de les transformer, elle est agent de traitement des langages du monde, qui nous assaillent, nous envahissent, en flux quasi continu par le biais de nos écrans connectés H24, ordinateur, Smartphone, télévision³³, en ce qu'elle « *est l'activité qui concentre toute son attention et son action sur l'usage de la*

²⁷ « Mon Internet », conférence publique donnée le 10 septembre 2017, au centre Pompidou.

²⁸ *Congélations et décongelations et autres traitements appliqués aux circonstances*, Maurice Nadeau, 2000.

²⁹ *Mes vêtements ne sont pas des draps de lit*, Maurice Nadeau, 2001.

³⁰ « *Si vous avez une arme, l'utiliserez-vous ? Oui, bien sûr car, comme je n'ai pas eu l'habitude d'avoir des armes, je n'ai donc pas appris à les utiliser, ni à me retenir de les utiliser, navrée Jack* », *Mes vêtements ne sont pas des draps de lit*, *op. cit.*, p. 20.

³¹ « Littérature, politique. Essais d'articulation », *op. cit.*, p. 2.

³² « *Mes premiers livres sont assez fins : ce sont pour moi des livres de poésie. Ensuite je fais rentrer des choses du monde, alors qu'au début, je ne parvenais même pas à écrire "ordinateur", "voiture". [...] En fait mes premiers livres ne sont pas plus des « poèmes » que la suite, ils sont simplement plus denses, le monde n'y entre pas vraiment, il y entre plutôt comme métaphore, ensuite cette chose très dense a pu peu à peu se "dédensifier" pour accueillir les éléments prosaïques du monde.* » Rencontre organisée au CND dans le cadre du Master de création littéraire de l'université Paris VIII, le 20 novembre 2017.

³³ *Brouhaha*, Lionel Ruffel, éd. Verdier, 2016.

langue »³⁴. « Dans une société sur-communicante, la langue est maltraitée. La publicité, le journal télévisé ou la langue des politiques biaisent et réduisent le sens des mots ; il nous faut sans cesse décoder les messages ; il nous faut slalomer entre les formules insultant notre rapport au monde, éviter “d’entretenir notre capital beauté au quotidien”, ou de “gérer nos enfants”. »³⁵ La poésie, conclut Emmanuelle Pireyre, permet de « repréciser le sens là où il est piétiné »³⁶. À ses yeux, c’est même ce procédé de court-circuitage des langages, « cette énergie transformatrice propre à l’écriture d’un auteur »³⁷ que l’on peut appeler son style.

COMMENT RÉFLÉCHIR LE MONDE (DANS UN MIROIR DÉFORMANT)

Rubrique Toboggans :

« Centre Leclerc – acheter un joli pull – tricoter un joli pull – avoir tricoté un pull de beauté moyenne – emploi – vie du chômeur – salaire du chômeur s’il travaille au centre Leclerc – salaire d’un jardinier de la troupe Espaces verts de la mairie de Corbeil-Essonne – salaire d’une employée philippine – Medef – coquetterie des employées philippines – recommandations du ministère des Affaires étrangères pour circuler – pour stationner – pour monter une entreprise aux Philippines – Magellan – esclave Henrique – flèche empoisonnée – sable. Chaque – est un toboggan. »³⁸

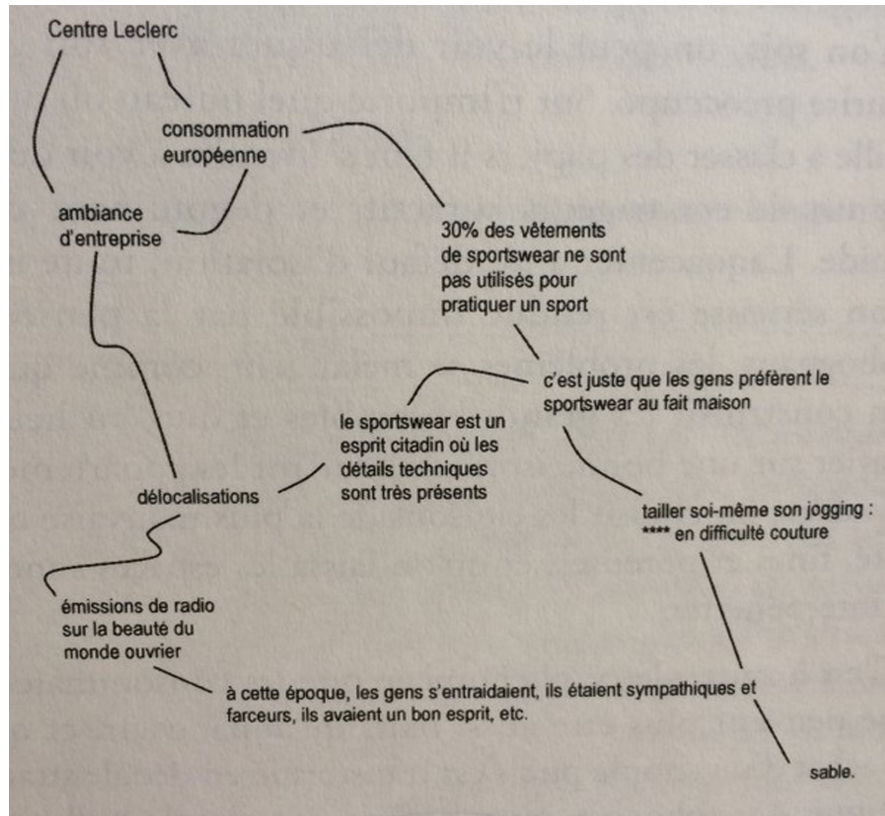
³⁴ « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 4.

³⁵ « Témoins du XXI^e siècle », Assises internationales du roman, Lyon, 2016.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Comment faire disparaître la terre ?*, *op. cit.*, p. 195.



39

Si elle relève l'obsession de notre société contemporaine pour le Comment, notre passion pour wikiHow, les forums d'échanges et les « tutos » sur YouTube, si elle souligne notre addiction au Web comme mode d'emploi de l'existence, Emmanuelle Pireyre entend avant tout écrire des livres utiles⁴⁰. La littérature sous sa plume a vocation de vade-mecum (du latin, « viens avec moi »), de viatique, en ce qu'elle « traite la pluie composite de questions Comment faire ? liées à l'alimentation, l'amour fou, la loi, la décoration, l'organisation du travail, la médecine... »⁴¹ Mais alors Comment (rire) ? D'abord, elle

³⁹ *Comment faire disparaître la terre ?*, op. cit., p. 198.

⁴⁰ « ... je suis très attirée, ainsi que la plupart des gens, par les manuels pratiques qui permettent de résoudre mille difficultés dans tous les domaines, bricolage, médecine et psychologie, entretiens d'embauche, philosophie... J'aime ces livres parce qu'au lieu de nous détourner de notre existence en nous racontant des histoires, ils l'éclairent d'un jour plus perçant. », interview donnée au *Matricule des anges*, n° 70, parue en février 2006.

⁴¹ *Comment faire disparaître la terre ?*, op. cit., p. 59.

nous aide à penser le monde contemporain en le réfléchissant⁴². Traitant poétiquement les flux innombrables qui en proviennent, elle en renvoie, en miroir, une image légèrement décalée que nous pouvons comparer à celles de nos écrans, pour mieux les déchiffrer.

« J'ai envie de prendre des sujets qui me posent problème⁴³ et de réfléchir, de voir comment on fait avec »⁴⁴, explique Emmanuelle Pireyre, qui accorde la « priorité [à] l'analyse [simultanée] du réel sur la fiction enregistrée »⁴⁵. Sur la narration, c'est le commentaire qui l'emporte, « mouvement d'exploration, de déchiffrement et d'interprétation du monde »⁴⁶, c'est le fil de la pensée, un fil de questionnements et de réflexions, et non le déroulement continu de l'action, qui conduit la progression du texte. Ce mode d'énonciation, qui caractérise les « fictions documentaires », renverse le contrat initial du Roman (un soupçon de réflexion dans la narration →→→ un soupçon de narration dans un discours semi-argumentatif). Le Je nous fait partager un *stream of thought*, dont la fragmentation, via son découpage en courtes séquences narratives n'est qu'apparente⁴⁷, et coïncide avec notre expérience actuelle du réel médiatisé par les écrans : continue dans la discontinuité. Une continuité qu'elle assure en entrelaçant subtilement au fil de l'ouvrage les différents thèmes abordés, les personnages évoqués, constituant un véritable lacs (celui de nos ratiocinations mentales).

⁴² « Réfléchir : faire apparaître quelque chose sous forme d'image après réflexion. », *Larousse* en ligne, www.larousse.fr

⁴³ Ayant trait par exemple à la crise écologique (chimères homme-animal et OGM, dans sa performance *Chimère*), à la condition sociale de la *femme de 30 ans* en Occident (dans *Comment faire disparaître la terre ?*), etc.

⁴⁴ Rencontre au CND, le 20 novembre 2017.

⁴⁵ *Comment faire disparaître la terre ?*, *op. cit.*, p. 75.

⁴⁶ « Comment ne plus être data victim ? », *op. cit.*, p. 3.

⁴⁷ Voir annexe p. 24.

Emmanuelle Pireyre formule une pensée de type Aquacenter ou « en toboggans »⁴⁸, qui, rebondissant d'un sujet à l'autre, nous amène à relier entre eux des éléments hétéroclites, voire hétérogènes, Edith Piaf et les toilettes sèches, la finance et Umberto Eco⁴⁹, Louis de Funès et l'influence du catholicisme en Europe⁵⁰. Nos modes de pensées ne sont que le reflet de nos existences mondialisées, dans un monde vu et vécu comme réseau : nous naviguons d'une idée à l'autre à l'autre, tout comme nous surfons sur le Web⁵¹, passant du régime alimentaire des Baruya de Nouvelle-Guinée à un chien qui fait de la luge, à la notion de clinamen chez Épicure. Emmanuelle Pireyre exploite ces passerelles, jetées par nos pratiques quotidiennes, ces ponts entre les choses, qui évoquent le fonctionnement même de la pensée, pour produire de la signification. Les carambolages provoqués par ces procédés de connexions-reconnexions successifs (entre Nietzsche et le halal⁵², les Tsiganes et la biologie de synthèse⁵³...) créent en effet des sens inédits ou que nous n'avions pas perçus.

Ainsi, et c'est ce qui la distingue du *logos* philosophique, cette pensée en action, ou en acte, est poétique en ce que son cheminement est décalé, zig-zaguant, légèrement tordu, *slightly crooked*, ou voilé comme la roue d'une bicyclette, elle est en somme, et c'est euphorisant, libre de tout se permettre : « ... *avancer, reculer, se précipiter en avant n'importe comment, se décourager, se contredire, clamer des semi-aberrations en toute mauvaise foi...* »⁵⁴ Comme la pensée raisonnante, elle forge des concepts, elle classe et organise les

⁴⁸ *Comment faire disparaître la terre ?*, *op. cit.*, p. 195-198.

⁴⁹ *Féerie générale*, *op. cit.*

⁵⁰ *Lynx*, performance, théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1^{er} octobre 2015.

⁵¹ « Recombiner les data : *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre, un "livre-Web" », Agnès Blesch, Fabula / Les colloques, Internet est un cheval de Troie, 2017.

⁵² *Féerie générale*, *op. cit.*

⁵³ *Chimère*, performance, théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 2016.

⁵⁴ « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 7.

éléments du monde, elle crée des liens de causalité, elle tire des conclusions⁵⁵. Mais elle le fait selon une grille de lecture bien à elle, une grille singulière qui déjoue les connexions logiques habituelles, du moins celles qui structurent les flux qui nous parviennent : elle crée des corrélations singulières, elle établit des liens de cause à conséquence inattendus, pour ne pas dire extravagants et baroques.

Forte de cette dialectique poétique Emmanuelle Pireyre peut « déballer les paquets », autrement dit, malaxer par l'écriture les données du monde ou « datas » (la « strate 4 » sur cinq de la « fiction documentaire » pireyrienne) dont nous sommes bombardés : « *Chiffres et statistiques, articles de journaux, observations sur le motif, conseils pratiques, compte-rendu d'associations, savoirs et réflexions ethnologiques, scientifiques, architecturaux, politiques, littéraires, etc.* »⁵⁶ Réfléchir nos modes de vie, c'est d'abord les convoquer, en accueillant ces « datas » comme des prélèvements du réel. Mais parce que ces données « *sont le reflet du monde tel qu'éventuellement il ne convient pas du tout* »⁵⁷, il s'agit de « *... les décaler, les tordre, les rudoyer, les réinterpréter, bref de leur nuire.* »⁵⁸, à la fois en les déconnectant-reconnectant à d'autres, mais aussi en décapant les prêt-à-parler qui les accompagne. Ce faisant, elle nous montre « comment ne plus être une data victim ».

⁵⁵ Voici un exemple de raisonnement : si nous avons beaucoup ri des films de Louis de Funès, c'est parce que nous riions des cornettes, si nous riions des cornettes, c'est parce qu'à cette époque, nous nous sentions toujours oppressés par l'influence de l'église catholique.

⁵⁶ « Fictions documentaires », *op. cit.*, p. 2.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 4.

COMMENT JUBILER EN TEMPS DE CRISE

Rubrique Interview :

« L'humour, le loufoque, si présents dans vos textes, viennent déjouer la pesanteur de la gravité ?

– oui, ils sont une bénédiction, un tour de magie. »⁵⁹

C'est par leur humour que les livres d'Emmanuelle Pireyre séduisent d'abord, par leur propos malin, voire carrément *witty*, leur spiritualité subtile, leur maniement à haute teneur technique du décalage, de l'excentricité, de l'audace intellectuelle (« elle a osé ! »), de l'absurde, tout cela suscitant dans l'eau du bain un maximum d'exaltation et de convoitise (« ah ça mais ! comment fait-elle ? »).

L'humour chez Emmanuelle Pireyre, jamais noir, jamais agressif, jamais déplacé, mais décapant, efficace, quoique délicat, est une arme de défense et de protection : une manière, dit-elle de renvoyer les balles de tennis que balance le réel⁶⁰. Il est aussi subterfuge pour parvenir à l'aimer mieux, tour de passe-passe, et en cela déclaration de tendresse. Par le rire, par le plaisir que suscite le texte, par la réappropriation festive de ce qui nous dérange, de ce qui nous oppresse, de ce qui nous pèse, Emmanuelle Pireyre entend s'arracher, et nous arracher, à la « *longue déploration contemporaine de la télévision* » (Jacques Rancière, *La Fable cinématographique*, 2001), au poids du réel, à la responsabilité excessive qui nous incombe en cette période d'économie mondialisée, où tout est si connecté que l'« *on a l'impression de ne jamais être seul cinq minutes* »⁶¹, que chacun de nos gestes a un impact massif⁶². Ainsi préfère-t-elle alléger le poids de la mondialisation en

⁵⁹ *Matricule des anges*, *op. cit.*

⁶⁰ Entretien à la librairie Mollat, 2012.

⁶¹ *Féerie générale*, *op.cit.*, p. 16.

⁶² « *Nous sommes singulièrement responsables de tout ; d'abord par l'abondance d'informations concernant le monde entier [...] ; et aussi parce que l'interpénétration des*

la chantant sur un air d'électro pop : « *Je mange une glace à Santiago et tu frissonnes à Toronto. / Tu sautes à Lomé et je rebondis à Taipei. / Je lève le bras à Rotterdam et quelqu'un se gratte à Karachi.* »⁶³

En termes d'humour, Emmanuelle Pireyre fait feu de plusieurs procédés. Drôles ses textes le sont par les carambolages que provoquent les toboggans et autres glissades. La juxtaposition d'éléments hétéroclites ménage de vifs effets de surprise, et la surprise déclenche le rire. D'un point de vue formel, elle entremêle, dans sa propre écriture, divers langages qu'elle emprunte (scientifique, politique, financier, historique...), elle mélange les registres stylistiques, soutenu et oral, opérant parfois des cassures proprement dites en collant au sein du texte les propos d'usagers de forums internet⁶⁴. Elle pratique allègrement la parodie, le pseudo-(scientifique, politique, financier, historique...), brouillant les frontières entre vrai et faux, bien que tout soit, semble-t-il toujours vrai, puisque « *plus ce matériau sera réaliste et non fantaisiste, plus sa transformation sera efficiente* »⁶⁵. Confortant par là-même la continuité de son fil discursif, elle pratique le comique de répétition grâce à d'innombrables jeux d'échos et d'apparitions récurrentes (de termes et d'expressions, ou de personnages qui surgissent et resurgissent, tel l'enfant au sac Adidas⁶⁶). Elle multiplie enfin les anecdotes fantaisistes et les situations burlesques, prête aux protagonistes des propos qui ne leur correspondent pas, déplace *ad libitum* des

économies, des politiques et des phénomènes écologiques nous reliant à des entités mondiales éloignées. Ainsi les gestes privés, du simple déplacement au broyage de dents, prennent une coloration mondiale... » « Littérature, politique. Essais d'articulation », *op. cit.*

⁶³ Lynx, avec le musicien Gilles Weinzaepflen.

⁶⁴ *Féerie générale*, *op. cit.*, p. 40, 41, 47, 68, etc.

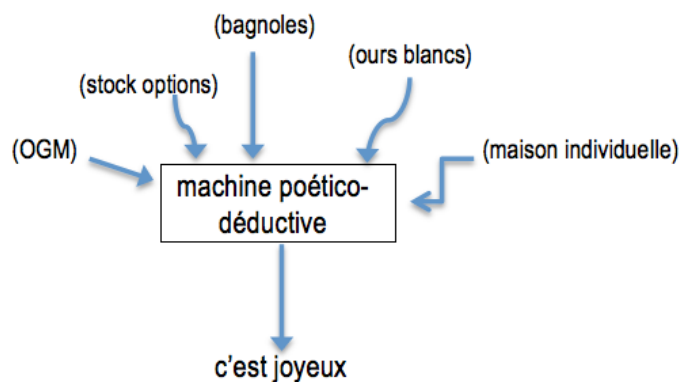
⁶⁵ « *Il est préférable de considérer les données véritables, l'exactitude des noms propres, [...] la bonne version des chiffres économiques, des horaires, et non leurs simulacres ni leurs versions édulcorées.* », « Comment ne plus être une data victim », *op. cit.*, p. 4.

⁶⁶ *Comment faire disparaître la terre ?*, *op. cit.*

personnages réels dans le temps et dans l'espace (Épicure devient scénariste de cinéma⁶⁷...).

Enfin, et c'est là sans doute sa caractéristique principale, Emmanuelle Pireyre manie sans vergogne la mauvaise foi et l'ironie. Digne élève de Socrate, elle joue l'ignorance face aux idées reçues, que véhiculent les usages médiatiques et communicationnels de la langue, elle simule la naïveté devant les opinions toutes faites, prétend ne pas savoir, afin de susciter la réflexion. Plus précisément, elle revendique la stratégie littéraire adoptée par Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet*, qui, écrivant au style indirect libre, « adopte docilement et ironiquement, dans son propre texte et sa propre voix d'auteur, la voix idéologique de l'adversaire, montrant par là qu'il s'en désolidarise. »⁶⁸ Reprenant à son compte les propos du prêt-à-penser, feignant d'y adhérer pour mieux le mettre au jour, elle le singe par en-dessous, de sorte que nous percevons parfaitement la dissonance des deux voix. Une dissonance qui, au-delà de la prise de conscience qu'elle suscite, ne laisse pas de nous faire jubiler.

COMMENT RÉ-ENCHANTER LE MONDE (POUR CONCLURE)



69

⁶⁷ *Comment faire disparaître la terre ?*, *op. cit.*

⁶⁸ « Comment ne plus être une data victim », *op. cit.*, p. 4.

⁶⁹ Schéma librement inspiré de tout ce qui a été dit avant.

Rubrique Jacques Demy :

« *Le monde passait à travers elle, à travers sa machine, et ressortait à chaque fois enchanté.* »⁷⁰

La littérature d'Emmanuelle Pireyre n'entend pas représenter le réel, elle a pour dessein de l'affecter. En ce sens, elle relève de l'engagement, non pas politique, non au sens du manifeste, d'une revendication explicite de progrès social, mais en ce qu'elle produit de légères transformations du monde. L'écriture littéraire est désir d'ébranlement joyeux : « *création de possibles* »⁷¹. Elle nous permet de définir les choses telles qu'elles pourraient être, telles qu'on voudrait qu'elles soient. Parce que le réel nous impose son inertie, ses normes, nous atteignant d'autant plus que nous sommes hyperconnectés, hyperexposés aux flux de données qui en proviennent, et aux langages qui les accompagnent, il faut, dit-elle que le texte soit à même de changer ce qui se tient hors du livre. La poésie devient agissante, bouclier protecteur et méthode d'auto-défense. Si nous ne pouvons plus, ou rarement, débrancher les flux, nous élaborons des stratégies de résistance. Et c'est pourquoi Emmanuelle Pireyre conçoit des traitements littéraires à appliquer aux circonstances sans tarder : « *congélations* », qui consistent à « *prendre des éléments réels assez disparates et à les assembler en paysages imaginaires et scintillants sous le givre* »⁷², « *féeries* », grâce auxquelles on extrait du réel des îlots de beauté scintillante, rêves et baisers inclus, bien isolés les uns des autres. Autant de machines de poésie et de fiction, à la logique déconcertante, cliquetante de petits moteurs et

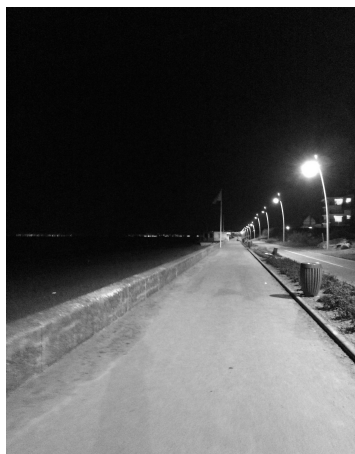
⁷⁰ À propos de Marguerite Duras, dans « Comment j'ai nettoyé une phrase de Marguerite Duras », in *Tours et détours en Bibliothèque*, Collectif, Presses de l'ENSSIB, 2012.

⁷¹ « Témoins du XXI^e siècle », *op. cit.*

⁷² *Matricule des anges*, *op. cit.*

de circuits intégrés, qui ré-enchantent le monde en le déconstruisant et en le reconstruisant légèrement différemment.

Ce faisant Emmanuelle Pireyre nous montre enfin comment « écrire des textes [...] afin que nous puissions entrer à cheval, rester en compagnie de nos amis à quatre pattes, afin que nous refassions le monde comme Sartre une clope au bec, afin que nous fassions cours comme Gilles Deleuze dans un nuage de fumée où on distingue à peine les étudiants, afin que nous puissions plonger là où l'eau est peu profonde ou alors trop profonde, afin que nous portions des gants mais pas de chaussures, afin que nous puissions courir très près du bord, passer en dessous d'une charge, boire enceinte, parler fort dans nos mobile, dévaler la pente en luge, sonner le clairon, pénétrer dans ces lieux avec nos stimulateurs cardiaques, survoler les continents avec nos poitrines siliconées, stationner les motos, passer par cette petite porte au volant de notre Fenwick, afin que nous puissions simplement entreposer ici nos skis, bâtons et chaussures de ski, puis entrer à pieds, avancer la main et toucher les objets. »⁷³



J'ai pas vu Marcel, mais j'ai croisé Emmanuelle.

⁷³ « Comment j'ai nettoyé une phrase de Marguerite Duras », *op. cit.*

(mini-)programme d'action poétique

COMMENT SE LIBÉRER DU ROMAN	p. 4
COMMENT FAIRE DE LA POÉSIE SON CAMP DE BASE	p. 8
COMMENT RÉFLÉCHIR LE MONDE (DANS UN MIROIR DÉFORMANT)	p. 11
COMMENT JUBILER EN TEMPS DE CRISE	p. 16
COMMENT RÉ-ENCHANTER LE MONDE (POUR CONCLURE)	p. 18
BIBLIOGRAPHIE	p. 22
ANNEXE	p. 24

Bibliographie

D'Emmanuelle Pireyre

– ouvrages

- > *Libido des Martiens*, coéd. éditions Confluences/Frac Aquitaine, collection « Fiction à l'œuvre », 2015.
- > *Féerie générale*, éditions de L'Olivier, 2012.
- > *Foire internationale*, éditions Les Petits Matins, 2012.
- > *Comment faire disparaître la terre ?*, éditions du Seuil, collection « Fiction & Cie », 2006.
- > *Mes vêtements ne sont pas des draps de lit*, éditions Maurice Nadeau, 2001.
- > *Congélations et décongelations (et autres traitements appliqués aux circonstances)*, éditions Maurice Nadeau, 2000.

– performances

- > *Chimère*, théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 2016, www.emmanuellepireyre.com/scene-performances/chimere
- > *Lynx*, théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1^{er} octobre 2015, www.emmanuellepireyre.com/scene-performances/lynx

– articles

- > « Témoins du XXI^e siècle », Assises internationales du roman, Lyon, 2016, www.emmanuellepireyre.com/theorie
- > « Les 10 ingrédients d'un livre », « Écrire aujourd'hui », *Diacritik*, 3 février 2016, diacritik.com/2016/02/03/emmanuelle-pireyre-les-10-ingredients-dun-livre-ecrire-aujourd'hui
- > « Comment ne pas être data victim ? Un environnement contraignant pour les data », in *Devenirs du Roman 2*, Inculte, 2014.

- > « Comment j'ai nettoyé une phrase de Marguerite Duras », in *Tours et détours en Bibliothèque*, Collectif, Presses de l'ENSSIB, 2012.
- > « Littérature, politique. Essais d'articulation », in « Feuilles d'Hypnos », *237 actions pour la scène, étape 2*, collectif, dir. Alexandra Baudelot, Archibooks Sautereau, 2008.
- > « Fictions documentaires », in *Devenirs du roman*, Collectif Inculte, Naïve, 2007.

– entretiens

- > « P comme portrait : Emmanuelle Pireyre », Le Transfo, 2 mai 2013, www.youtube.com/watch?v=I6QNaREI0Xw
- > Entretien à la librairie Mollat, 28 août 2012, www.mollat.com/videos/emmanuelle-pireyre-feerie-generale

Sur Emmanuelle Pireyre

- > Blesch, Agnès, « Recombiner les data : *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre, un “livre-Web” », *Fabula / Les colloques*, Internet est un cheval de Troie, 6 février 2017.
- > Mouton-Rovira, Estelle, « Fragments, collages et étoilement des récits : la fiction littéraire comme espace de déconnexion dans *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre », *Comparatismes en Sorbonne*, n° 7, 2016.

Autres

- > Goldsmith, Kenneth, *L'Écriture sans écriture. Du langage à l'âge numérique*, traduction François Bon, Jean Boîte Éditions, 2018.
- > Ruffel, Lionel, *Brouhaha*, éd. Verdier, 2016.

Annexe

Afin de mieux saisir l'architecture de *Comment faire disparaître la terre*, j'ai établi, au cours de mes recherches, un sommaire du livre, procédé auquel l'auteure a elle-même recours dans *Féerie générale*.

Le scénario du bonheur

- Récapitulatif concernant le bonheur
- Le scénario du bonheur
- Récapitulatif concernant le tri de la compagnie
- Une épine dans la *femme de 30 ans*
- La *femme de 30 ans*
- Le film d'Épicure

La femme de 30 ans

- Récapitulatif concernant la maternité
- Le monde médical

La télévision

- Catégories socioprofessionnelles
- Récapitulatif concernant la manie des citations
- Critère Oreilles en caoutchouc
- Le grand âge
- Luminosité

« Tu veux vaincre aux Jeux olympiques ? » (Manuel d'Épictète)

L'emploi

- L'immobilier
- Vie du chômeur – 1 –
- Mon service Information littérature – 1 –
- Cling
- Sourire olympique
- L'olympisme

Pourquoi je demande toujours comment ?

Laurence

Le jeu

Descriptif
Récapitulatif concernant *Comment faire disparaître la terre*
Pourquoi je demande toujours comment ?
Utilisation du petit jeu
Le lecteur de livres pratiques est un insomniaque
Récapitulatif concernant *Comment faire disparaître la terre*

La fiction, l'analyse

Mon service Information littérature – 2 – Le Souvenir de collègue
Les cheveux ont un avis – 1 –
Les cheveux ont un avis – 2 –
Récapitulatif concernant les nattes
M6, la fiction, l'analyse

Le débat sur les barbecues

Le rorschach de Propriétaire
Le barbecue ataraxique
La terrasse
Stock Fly dans les enfants
Une légende de Noël
La thèse du N'importe quel paquet de semoule

Le tourisme

Villes et villages fleuris
Le château de Kronborg

Les conversations à très haut niveau technique

Colonne Récit
Récapitulatif concernant « Je ne te le pardonnerai jamais »
La tristesse
Les cheveux ont un avis – 3 –
Sitcoms à très haut niveau technique
Hamlet et les élastiques du Moyen Âge
Mon service Information littérature – 3 –
Rueil-Malmaison

Les humiliés

Oubli des vieilles carafes
Récapitulatif concernant les dossiers
La volatilisation du dossier Hommes
Les humiliés

L'immobilier

Le goût chaumière

Le test de QI

Vie du chômeur – 2 –

Intellection bibliothécaire

Vie du chômeur – 3 –

Récapitulatif concernant Quel animal sous-jacent va donc nous sortir de derrière ce sapin et nous montrer sa belle fourrure et ses belles courbes ?

Ce qui faisait pouffer Nathalie Sarraute

QI de la *femme de 30 ans*

Le feeling bibliothécaire

La lecture

Récapitulatif concernant la lecture

Études universitaires

Le rorschach des frères Grimm

Parmi nous personne n'avait quinze ans

Récapitulatif concernant le mariage en Europe

Mon service Information littérature – 4 – Mes conclusions sur les Grimm

Le scénario du bonheur

Où est passé le stock d'imagination de Propriétaire ?

Le bulldozer à matière verte

Le comique d'altitude

Vu de satellite

Réponse à la question de l'automobiliste : « De quel putain d'adversaire voulez-vous venir à bout avec ce putain de labyrinthe ? »

Une idée concernant le satellite

Le scénario du bonheur

Le film d'Épicure

Questions à l'auteur

La guerre

Les dissertations pas faites (pour femmes)

Mon service Information littérature – 5 –

Emmanuel Bove chef du bureau

Douleur du bureau

Le beau bureau

Une victoire du petit sac Adidas

D'accord aussi avec le parapluie
Le surplus de précision
D'accord aussi avec le parapluie continue ici
Récapitulatif concernant *Comment faire disparaître la terre*
Secret
Secret
Mon secret (signé L'Enfant-Adidas)

Concours des villes et villages fleuris

Les fenêtres, les tunnels

Le 612.6

Intellection bibliothécaire
RTBF (Read The Fucking Book), comme disait Freud aux
petits enfants
Lumière orange
Récapitulatif concernant le parquet familial
Message au blues du mâle français
Une idée pour l'affreux théâtre de la poussière
Extrait
Histoire du langage
Les cheveux ont un avis – 4 –
Aquarium 12

Les extraterrestres

Les parkings
Les extraterrestres
Que ferait un romancier dans ma voiture
La tête en aquacenter

Ce qu'il faut savoir pour acheter un pull

CV de l'accordéon

Ce qu'il faut savoir pour acheter un pull

Un vrai génie ne s'habille pas en sportswear
Le fait maison
Mon service Information littérature – 6 –
Mon service Information littérature – 7 –

La mondialisation

L'incompréhension
Citations de l'olympisme
Les atlas

Citations de l'olympisme
La psychanalyse à l'école
Acheter un pull était un problème, mais petit

Le « C'était chez nous ici »

La personnalité d'Aquarium 11
Récapitulatif concernant les Philippines
Littérature et marine
Le poète
Vie du chômeur – 4 –
Récapitulatif concernant C'était chez nous ici

L'émission

La pensée occidentale ne répond pas
La pensée occidentale fait peur à un varan
La pensée occidentale fête un anniversaire
La pensée occidentale voit tout par les boubous
La pensée occidentale attrape une grippe
La pensée occidentale devrait s'inscrire en intervention
végétale

La femme de 30 ans

Ce qu'il faut savoir pour acheter un pull